

SOLO

30 x 30

PAUL-ANDRÉ FORTIER

FORTIER DANSE-CRÉATION + GALERIE DE L'UQAM

natural arms

penetrating the space

"je m'installe"

steady tempo

Improvisation options (or any combination)

on fait exister la place autour

est path of A

H=

beginning sequence

N 13 sec

H=

1-4 "Zoom out" / "feel your body falling into space"

1-7

Notation:
Natasha Frid

"I'm leaving"

steady tempo

16 rotates

Benesh Movement
Notation™

"comme si on mesure la diagonale" / "memory"

△ Ginelle Chagnon calls this dance "very territorial" which fits within the themes of self-territory, dimensions of the square and external geography.

Choreography © 2006
Paul-André Fortier

PAUL-ANDRÉ FORTIER

PAUL-ANDRÉ FORTIER

SOLO

30

30

PORTFOLIO PHOTOGRAPHIQUE

Yann Pocreau

TEXTES

Marie Lavigne, Louise Déry, Guylaine Massoutre

FORTIER DANSE-CRÉATION + GALERIE DE L'UQAM



SOMMAIRE

06

PRÉFACE
Marie Lavigne

11

AUTOUR DU SOLO 30X30
PORTFOLIO PHOTOGRAPHIQUE
Yann Pocreau

75

L'OFFRANDE
Louise Déry

79

LA QUADRATURE
DU CYCLE
Guylaine Massoutre

89

SOLO 30X30
EN TOURNÉE

120

NOTICES
BIOGRAPHIQUES

124

POSTFACE
Louise Déry

Au moment où Paul-André Fortier entreprend la gestation du *Solo 30x30*, le danseur est chorégraphe en résidence pour quatre ans à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Je le revois nous expliquer son projet de création, dont notre institution doit assurer la coproduction. Il danserait seul, à l'extérieur, chaque jour au même endroit, une année durant. Le concept initial évoluera pour donner finalement naissance au *Solo 30x30* : 30 minutes de danse présentées dans un lieu extérieur inhabituel pour cette forme d'art pendant 30 jours consécutifs. Créé en 2006, le solo circulera un peu partout sur la planète.

Avec cette œuvre, Paul-André Fortier voulait accrocher l'âme de passants qui n'auraient jamais été en contact avec la danse contemporaine ni osé franchir les portes d'une salle de spectacle. Son nouveau solo n'obéirait pas aux conventions de la scène. Jour après jour, on pourrait, gratuitement, retourner voir l'homme qui danse, comme on peut, plusieurs fois, relire un poème ou regarder un paysage. Et pour le chorégraphe-danseur qui approchait alors la soixantaine, le solo briserait le stéréotype qui associe le métier de danseur à la jeunesse.

L'artiste voulait danser là où on ne l'attendait pas. La Place des Arts, avec ses 1 000 représentations annuelles, sa programmation en danse et son esplanade extérieure, ne correspondait pas au type de lieu improbable qu'il recherchait à Montréal. Paul-André a alors porté son choix sur un terrain vague près de la Place des Arts, juste à côté d'établissements qui font encore les nuits de l'ancien *Red Light* de Montréal.

En 2006, trente jours durant, le voisinage a vécu au rythme de cette expérience. À l'heure du repas, les employés des immeubles de bureaux avoisinants, les travailleurs du quartier et les passants de la rue Sainte-Catherine ont vu l'homme qui danse. Nombreux sont ceux et celles qui revenaient de la pause du midi en disant

PRÉFACE

Marie Lavigne

avoir fait le détour pour le voir. Ils ont vu la grandeur du danseur, remodelant autour de lui l'air, les perspectives et l'espace. Ils ont senti que, sans artifices, c'est l'homme et l'homme seul qui crée la danse. Et ces 30 minutes de danse reprenaient jour après jour malgré le froid et la pluie de l'automne, sans décor autre que la ville, sans éclairage autre que la lumière de mi-journée, sans sonorisation autre que celle des klaxons et des sirènes du centre-ville.

Le *Solo 30x30* revient à Montréal en 2011 après une tournée exceptionnelle sur trois continents, au cours de laquelle Paul-André Fortier a dansé plus de 400 fois par tous les temps avec une régularité, une concentration et une maîtrise phénoménales. Dans les 13 villes où il est passé, il a créé des liens avec des artistes et des spectateurs. Des photographes, musiciens, vidéastes, artistes en arts médiatiques, et même danseurs, ont laissé, en créant autour et à partir de l'œuvre de Fortier, une trace dans chaque ville. La danse, art de l'éphémère comme tous les arts du spectacle, aura, par cette association avec des artistes de diverses disciplines, ainsi défié le temps. C'est dans ce contexte que Yann Pocreau a été invité à réaliser une série de photographies dont le *Solo 30x30* constitue le point de départ.

Certains ont été étonnés que Paul-André Fortier choisisse, pour son retour à Montréal en septembre 2011 après cinq ans de tournée, de se produire cette fois-ci à l'intérieur, alors que le début de l'automne est si beau pour danser à l'extérieur. Et qu'il choisisse de surcroît le tout nouvel Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts, inauguré en 2011 ! Je dois dire que l'équipe de la programmation de la Place des Arts est non seulement heureuse de ce choix, mais aussi très fière d'y accueillir, contre toute attente, une œuvre qui a été créée dans ses salles de répétition. Nous voyons dans la décision de Paul-André la confirmation que nous avons réussi à faire de ce nouvel espace un lieu inspirant pour les artistes.

Du reste, si le réaménagement de ce lieu s'affirme comme une réussite, je dois dire que Paul-André Fortier y est pour quelque chose. Je m'explique : au moment où il était en résidence à la Place des Arts, nous étions à redéfinir ce qui s'appelait alors le Hall des pas perdus, immense corridor du centre-ville emprunté tous les jours par plus de 35 000 personnes. À maintes reprises, nous avons discuté avec Paul-André du potentiel de cet espace, que nous voulions doté d'une vocation résolument culturelle. À titre de chorégraphe en résidence, il en a alors expérimenté le concept en participant dans ce Hall des pas perdus à des manifestations artistiques et des prestations avec de jeunes danseurs, notamment dans le cadre de la Nuit blanche et des Journées de la culture.

À Montréal, à cause de la rigueur du climat, les artistes ne peuvent se produire à l'extérieur que quelques mois par année. Ce corridor, nous l'avons transformé en place publique intérieure dédiée au « flânage culturel » où des artistes se produisent comme on le fait à l'extérieur sur les places publiques, avec un minimum d'équipements, où les passants peuvent s'arrêter pour voir une performance ou bien filer leur chemin ; un espace qui sert aussi de vitrine aux artistes émergents et à la création d'ici, un lieu ouvert à l'expérimentation, un environnement qui favorise l'établissement de nouveaux rapports avec le public et la population. Paul-André nous a prodigué ses conseils et ses réflexions à toutes les étapes de la transformation. Qu'il ait eu le désir d'y danser se comprend, car il est non seulement un immense artiste, mais aussi un homme d'une grande cohérence : il se devait de travailler dans ce lieu qui lui doit beaucoup. Le *Solo 30x30* de 2011 à Montréal a certes été présenté à l'intérieur, mais dans un intérieur qui n'est pas une salle et qui reproduit les mêmes conditions de rapports à l'espace et au public que celles qui sont au cœur de l'œuvre. En fait, Fortier y côtoie encore aujourd'hui la même foule urbaine que lors du solo de 2006.

Les diffuseurs de spectacles dans le monde qui ont participé à l'expérience auraient pu percevoir au premier abord la démarche du *Solo 30x30* comme un pied de nez à l'affirmation selon laquelle un bon soutien aux artistes passe nécessairement par l'accueil dans des salles et des équipements scéniques à la fine pointe des standards internationaux de qualité. La proposition émanait cependant d'un homme qui a toujours défendu pour la communauté artistique l'accès à des studios de qualité, à des scènes bien conçues et à de bons planchers de danse résilients. Donc, nulle provocation à cet égard, mais plutôt un profond désir de revenir à l'essentiel de la danse. Le concept du *Solo 30x30* est cohérent avec la position de l'artiste qui, à l'époque où il siégeait à titre de vice-président du Conseil des arts et des lettres, ne cessait de mettre en garde ses collègues contre le « tout technologique » et l'envahissement des effets spéciaux, lesquels distraient du propos artistique et souvent obnubi-laient la création. Ces merveilleuses technologies, rappelait-il, sont trop onéreuses et souvent inaccessibles aux jeunes créateurs ou aux plus petites compagnies de danse faiblement subventionnées. Faut-il vraiment se « lasvégariser » pour danser ? Le *Solo 30x30*, c'est aussi, de la part de Paul-André Fortier, le doyen des danseurs québécois, une leçon de vérité et d'authenticité, un rappel que la danse part du danseur, de l'homme qui peut danser sans lieu et sans artifices.

AUTOUR DU
SOLO 30X30

PORTFOLIO PHOTOGRAPHIQUE

Yann Pocreau



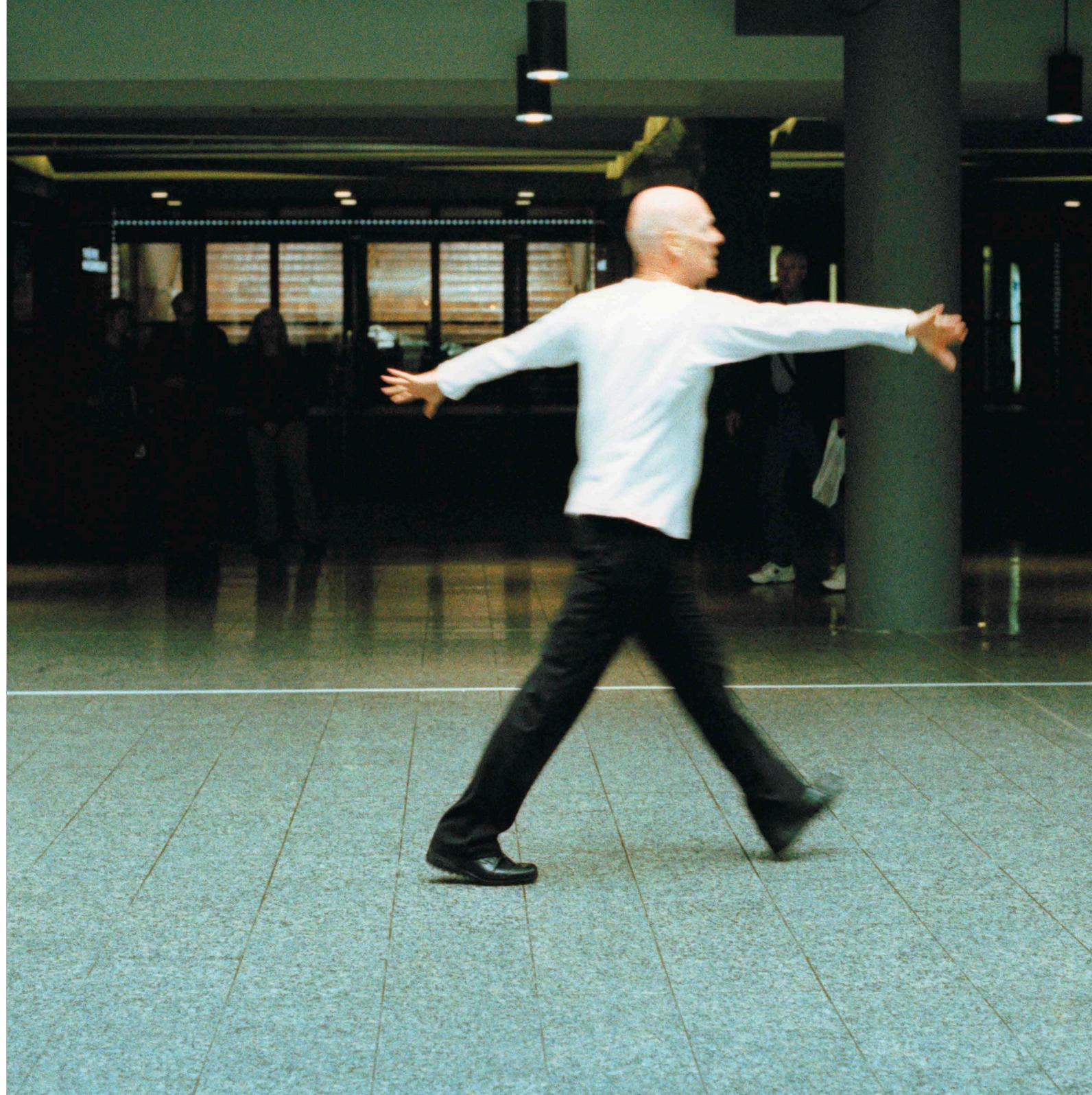


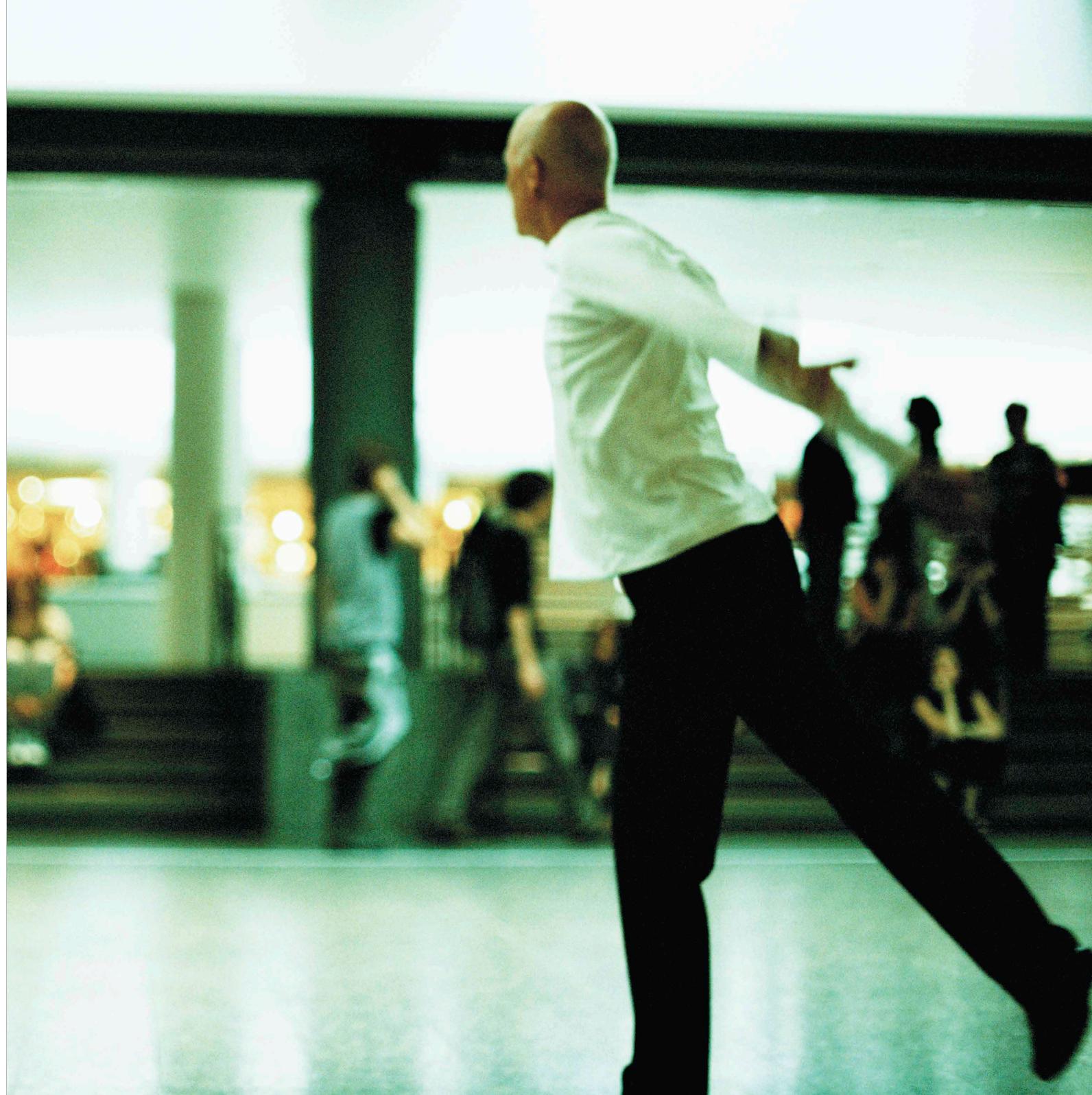














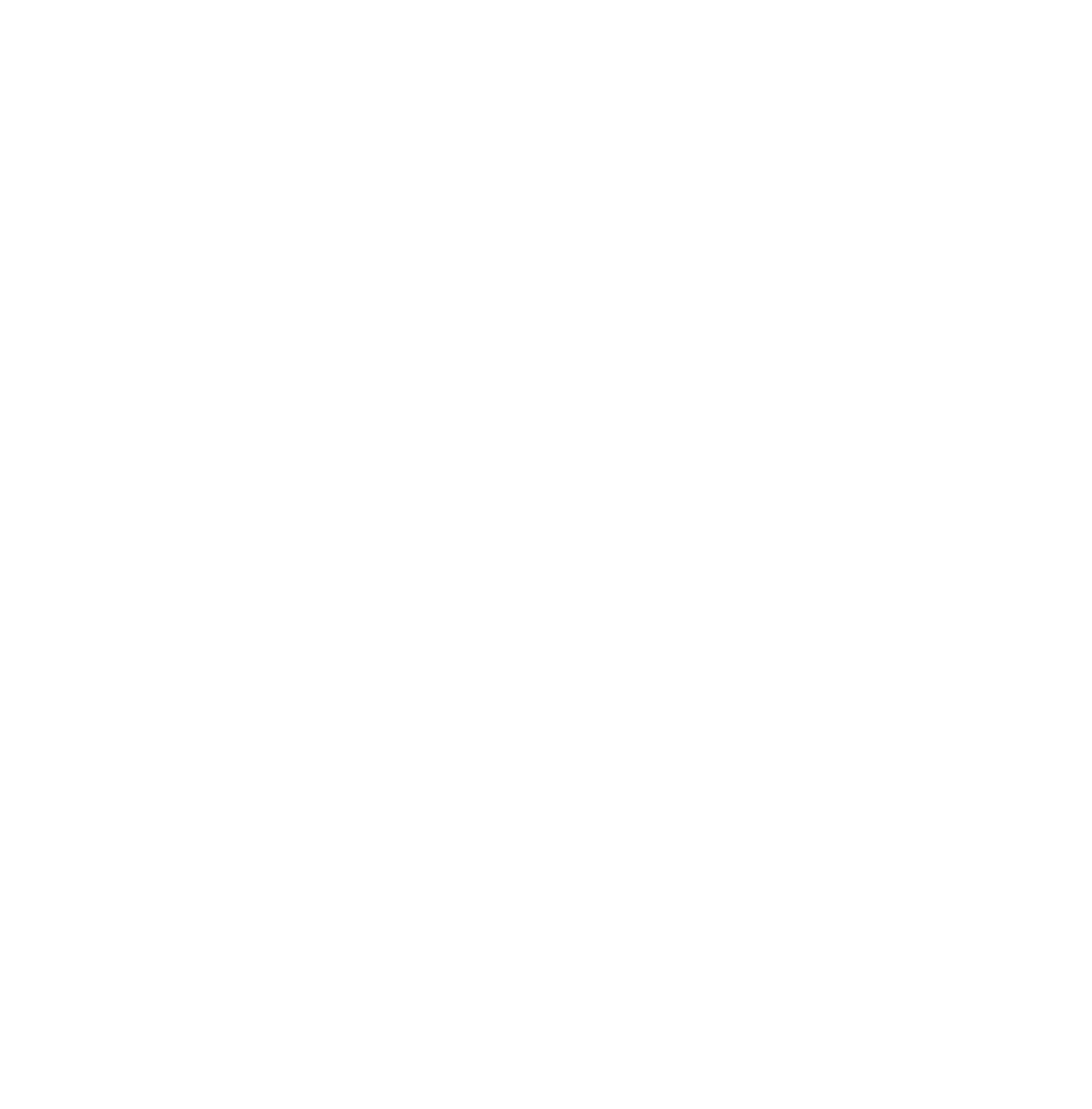


























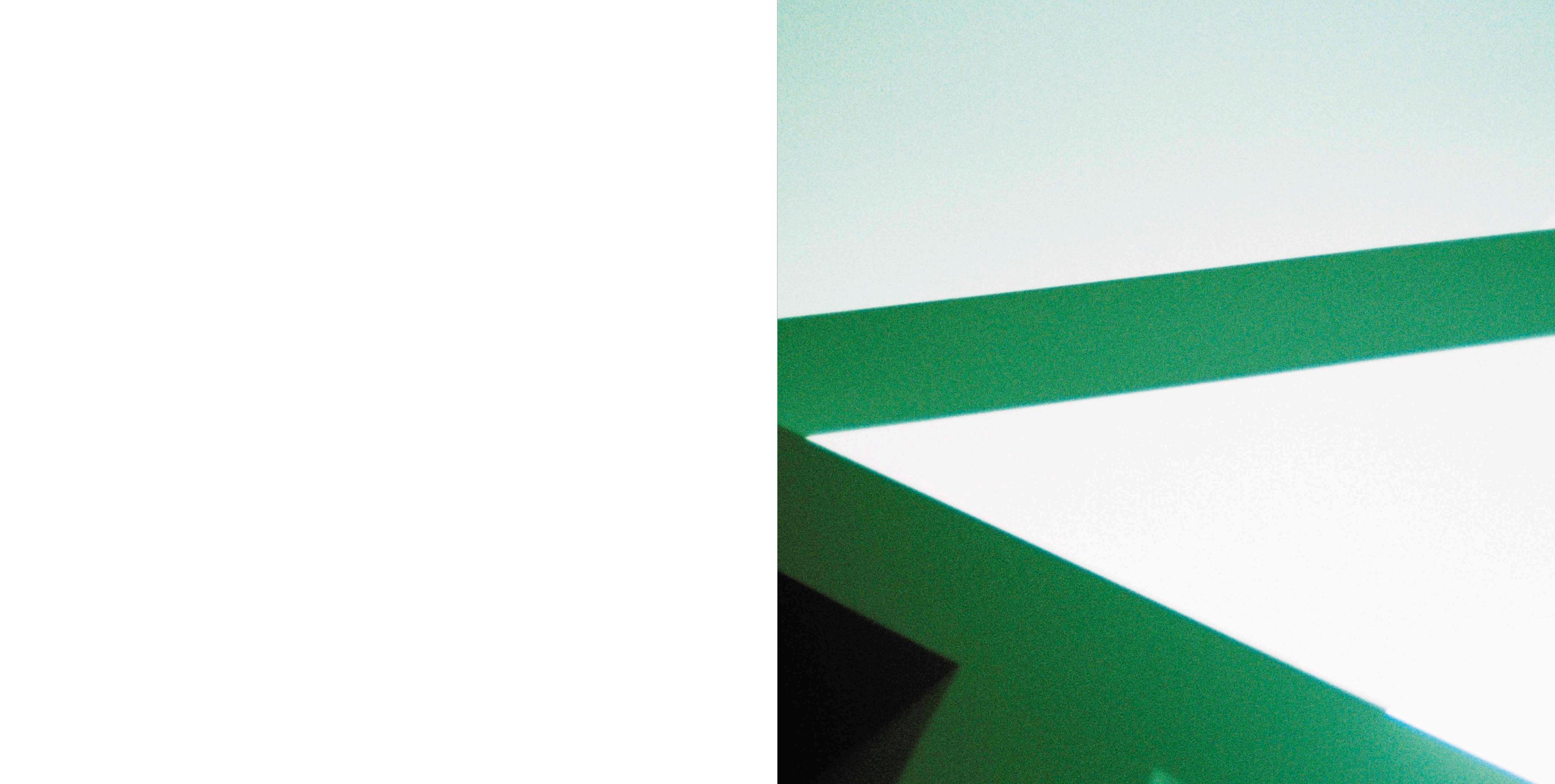




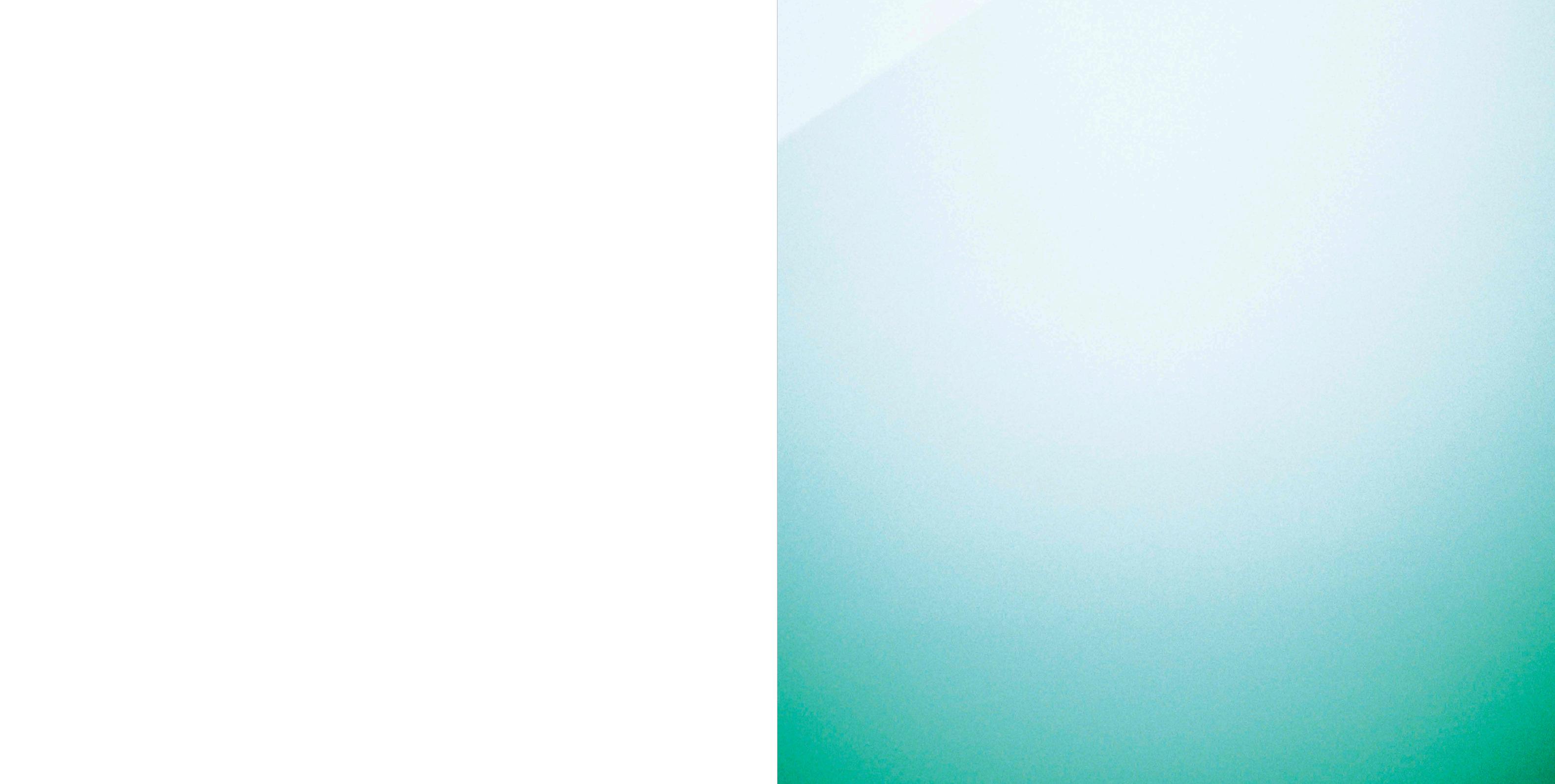












TEXTES



L'OFFRANDE

Louise Déry

Un homme se tient là, pendant plusieurs jours, au même moment, au même emplacement. Debout au cœur d'une ville, à chaque fois, il se donne, il fait origine, il se recommence. Entouré, mais seul. Il s'invente à travers une sorte de feinte, bouleversant de silence, éloquent de présence. L'homme qui danse fait effraction dans l'espace public. Il se glisse dans la parenthèse urbaine, s'insinue dans sa rumeur, absorbe des coups d'œil et des regards, produit un ralentissement du pas et du geste. Il suscite la part non parlante des corps qui marchent à sa rencontre, s'arrêtent et s'attardent, l'accueillent ou l'ignorent. Devant cet homme, des travailleurs, des touristes, des observateurs, des passants tout à coup se taisent. Ils entrent dans une dérive involontaire de la conscience : de la rue, du trottoir, de l'esplanade, de la fenêtre avec vue, ils sont témoins, malgré eux. Devant ce corps tangible et distinct, ils savent d'instinct que la danse se forme à leur intention, qu'elle exhibe pour eux ses pouvoirs imageants. Ils comprennent aussi que l'espace, ouvert de tous côtés, confirme un inattendu : il s'agit d'un don, celui de Paul-André Fortier. Le don de l'homme qui danse.

Un carré, délimité par un ruban adhésif blanc, marque les frontières d'une scène très beckettienne. *Quad*. Ici, l'œil rencontre une surface circonscrite au sol seulement. On dirait qu'elle s'avance, qu'elle prend le devant, de quelque côté que vous arriviez. C'est l'espace du danseur, celui qu'il a tracé et qui ne sera autrement traversé que par des regards. Les yeux sont comme des curseurs; ils accompagneront ses gestes, poses, postures : tête et crâne débordants d'existence, mains et bras tendus vers le ciel, corps et jambes explorant chaque parcelle de la surface. Le danseur au travail, en raison de ce qu'il engendre de forme et de mouvement, induit une force d'attraction, infléchit une trajectoire, invente le trajet d'un corps s'exposant, s'offrant. Cet homme affirme une présence qui vient toucher l'espace, le désigner, le surligner. En exécutant son parcours chorégraphique, il active de multiples vecteurs, actifs, redoublés soit par

les mouvements des observateurs qui, retenus dans son champ d'attraction, se déplacent autour du périmètre, soit par tous ces regards aimantés qui le suivent sans oser bouger. L'homme qui danse produit aussi des restes, des vacuités, de petites béances qui sont loin d'être des vides ; plutôt des enclaves pleines de souffle, des volumes d'air remué. Dans cette tension entre le mouvement et l'espace et entre le corps et l'air libre, quelque chose de la danse advient, parvient à se manifester, survient dans le temps. Nous ne sommes plus dans la possibilité de l'action, mais dans le fait surgi, agi, sur un territoire de contact, sur un territoire *en* contact. Le *Solo 30x30* de Paul-André Fortier, c'est un espace urbain touché par le danseur et c'est de la mémoire figurée qui engage l'autre.

L'expérience du danseur est considérable, mais le risque est grand. On dit familièrement « se mettre en danger ». C'est ce que se prescrit Paul-André Fortier, faisant don du *Solo 30x30* aux passants de la ville, en une manière inédite de créer une œuvre publique. À l'instar de ces artistes qui conçoivent des ouvrages pour le cadre urbain, il endosse une position où se négocient le risque et l'inconnu. À chaque fois. Inéluctablement. Des centaines de fois depuis qu'il a eu l'idée de cette œuvre et qu'il s'y est consacrée. Le risque a trait à l'endurance du corps soumis à l'expérience éprouvante de trente jours consécutifs de performance, à la dureté des surfaces de danse, à la pluie, à la chaleur, à la pollution de l'air. L'inconnu réside dans l'imprévisibilité du contact avec des spectateurs d'occasion et avec toutes sortes d'anecdotes urbaines qui ont leur conséquence sur le danseur, comme un pigeon qui s'aventure sur le site ou un admirateur téméraire qui brandit de trop près son appareil photo.

Se commettant ainsi, se compromettant de cette façon, Paul-André Fortier agit comme figure transitionnelle, voire comme corps politique. D'un côté, il engendre une situation où la danse s'offre et s'autoreprésente ; il lui fait prendre son souffle de manière inédite,

vraie bouffée d'air du dehors, du dehors de la danse, là où elle ne peut qu'être un acte gratuit. De l'autre, il engage une relation avec des inconnus quand, se dressant comme il le fait dans l'espace de la ville, il confronte l'art avec la vie, le désir avec l'indifférence, le temps avec la mémoire. Devant lui, c'est au temps et à la mémoire que nous nous mesurons à notre tour, dans la conscience de figures et de rythmes venus du lointain, du jadis. L'homme qui danse réinvestit le temps, retouche la mémoire.

On ne s'étonnera pas, en regardant le *Solo 30x30* de Paul-André Fortier, que ses gestes puissent donner envie de tendre la main, de regarder, d'examiner délicatement du bout des yeux, ou encore de scruter profondément du fond de soi ce corps plein d'élégance qui se danse. Cette œuvre est une véritable adresse au regardeur, une interpellation directe, dirigée. Elle cherche le spectateur, elle l'apostrophe, elle se présente à lui dans le moment présent. Le danseur, pourtant, travaille au revers du regard. Soliste avéré, Paul-André Fortier, où qu'il voit, ne trouve aucun autre danseur ni aucun repère habituel au monde de la danse. Avec le *Solo 30x30*, il doit réinvestir cette fabuleuse question du regard, celle d'une certaine histoire des conventions de la danse ici déroutées. Paul-André Fortier a trouvé comment être cet artiste susceptible d'avancer avec retenue, dans une sorte de bouleversement paisible, tout en étant capable d'abandon au point de se mettre à danser autrement, un jour, des jours. Dans le récit de la danse, il y a des morceaux de mémoire qui travaillent sans cesse le récit de l'humanité. Ils survivent parce que des artistes en remuent inlassablement les sources.



LA QUADRATURE DU CYCLE

Guylaine Massoutre

L'homme qui danse dans les cités du monde, sur une petite place, sur un pont, sur une esplanade, sur une plate-forme d'escalier, dans un passage public, sur un terrain vague, sur le toit d'une cabane de chantier, transporte l'architecture mobile de sa chorégraphie à travers le monde ordinaire, étranger à lui-même et à soi. Son horizon est incertain; son périmètre, changeant: le danseur y reconfigure le sensible et son dispositif de partage, dans une dynamique élargie de mobilité.

Inscrit dans une histoire de la danse qui va de l'avant-garde, franchissant les murs, aux performances contemporaines, relationnelles, ce danseur n'a nul besoin de justifier son art. Pourtant, sa pièce *Solo 30x30* (2006) pique la curiosité de ce qui alimentait jadis les petites communautés circulaires de la foire, du camelot ou du salon: rencontre, sensations de proximité, interactions, provocation des formatages sociaux. Lointain écho des *Males Heures* (1989), qui évoquait les années d'apprentissage et la libération commune des rites religieux, *Solo 30x30* affirme, trois décennies plus tard, que « [l']espace-puissance-vie est éternel et il est éternellement jeune ».

Autour d'un rituel chorégraphié favorisant l'arrêt, l'attention et la concentration, l'imprévisible gestuelle du solo s'allie au non-sens imaginaire d'une performance rythmée dans sa lenteur continue: le langage méticuleux du corps, écriture du dedans lue dehors, fait signe à qui veut. Chacun vient alors à ce monde de l'empreinte, perçue du vivant intérieur jusque dans la stupeur qui l'accueille, l'artiste cabotant entre lui seul et ses partenaires anonymes, son public.

QUADRILLAGE D'UNE PERFORMANCE

La danse existe, et ses rites. Fortier en a décliné son vocabulaire dans quarante-six pièces à ce jour, sans démontrer d'exploit immédiat. Quarante-six + UN font aujourd'hui 30x30: l'endurance

et la persévérance de l'interprète, « self » infaillible au chorégraphe persistant, culminent dans ce solo, où l'autonomie de l'intime qui se décline subordonne le créateur au contrôle de la forme pure : un corps lyrique, théâtral, sans oripeaux.

Pourquoi ces gestes brisés, rompus, basculants, si extatiques lorsque les bras se dressent, inclinés ? Ceci et rien d'autre, affirme le personnage : « L'œuvre d'art elle-même est un commencement, un saut, une avancée, même si elle est voilée, où tout ce qui advient a déjà été franchi : le commencement dissimulant la fin qu'il recèle². » L'équilibre, figure de la continuité de soi, y est mesuré dans sa chorégraphie, sobre et enchaînée, par la rectitude et la rectification du mouvement dansé. Le vertige vient qu'il a simplifié son bouger : il marche en chercheur, autour du centre libre ; aux quatre coins de son espace, l'environnement est magnifié.

Au lieu sacré tracé au sol, l'officiant consacre un rituel, « ceci est mon corps », résonant dans les cathédrales urbaines de la contemporanéité : autant de vides entre les reflets de verre, de métal et l'asphalte, là où entre ciment et béton respirent ensemble camions, tous véhicules et piétons. Les énergies productives et dépensières, celles de la danse et des autres cadences, se consomment et s'élèvent en direction du ciel. Au sol, des ombres, projections à peine visibles. Le corps y est aiguille d'un cadran solaire mesurant le temps intérieur d'un humain.

La dimension verticale de cet espace, ouvert à hauteur d'homme et tridimensionnel, varie selon les articulations qui déplacent, plient, assoient, couchent et penchent le danseur. Il circule, se reprend, infléchit ce qui pense en mouvant ce qui se pose et se dépose. Selon des angles précis, suivant les diagonales mais aussi les directions prises aux embranchements des choix, ce corps entraîné depuis quatre décennies et tiré à quatre épingles dans

son vêtement sportif, mince couche l'isolant des intempéries, trace une cartographie simplifiée des voies suivies et des voyages accomplis dans une vie.

Des figures géométriques à celles pliées en croix, le chiffre 4 dévide ses symboles. Y est-il question des éléments d'Empédocle et de Platon, de cosmologie et de saisons, des points cardinaux et des membres autour du tronc, des doubles et des paires, des quatre faces de Yahvé tournées vers les coins du monde ou encore des codes du sensible et du terrestre chez les Premières Nations ? Cet univers, qu'on dit posé sur des piliers, figure l'équilibre. Cet état de composition a permis *Bras de plomb* (1999).

La chorégraphie du *Solo 30x30* renvoie le chiffre carré à ce qui encadre son intensité : sa déclinaison binaire du cadre classique, ternaire, des unités théâtrales, une action, un lieu, un temps ; l'homme contemporain, qui a absorbé cette structure et se plait en elle, parce qu'il y ressent la cadence des journées, confronte l'un, cette unité insécable comme l'humain. Cet obstacle infrangible de l'insaisissable vivant est visible en danse sous sa forme d'allant. Un est indivisible dans le vide à demeure : carré d'art, cube de verre, théâtre aérien du danseur. L'univers y est souverain, présent jusque dans le chaos urbain.

Circulant en tant que vif dans l'aléatoire et le contingent, le soliste s'ajuste à la durée de trente jours. Il compte et décompte tous les ordonnancements, mesurant l'énergie de sa performance tout en vivant ce mois. Rites, encore, du rendez-vous, qui pallie l'impossible fluidité dont rêve l'artiste, plan d'un pur vol plané : Fortier dépense sa durée de vie chorégraphique comme le sablier, en plongeur dans l'œuvre a-nominale, avec son instrument musical, une fois trente, deux fois quinze, trois fois dix, cinq fois six, en relais, six fois cinq, quinze fois deux, quinze fois un, quinze heures. Au carré.

Au total, 900 minutes de spectacle, piédestal érigé sur les 72 000 heures vécues dans cet état de danse, en phase avec le métro-
nome des 4 320 000 minutes respirées. Combien d'inspirations,
de pas, de touchers, de regards échangés ? Quelqu'un, également,
compte pour lui les spectateurs ; les additionne au fur et à mesure
qu'ils se multiplient. Un danseur affiche l'essentiel, une beauté
baudelairienne de pierre face à la dispersion, à la dissipation, au
temps, aux grands nombres.

MÉTAPHORES D'UNE DANSE

Ainsi soit-il un danseur du déploiement et de la distribution,
unique parmi les individus convertis, comme autant de nouveaux
apôtres de la danse. Ses bras articulés, dépliés, repliés, déployés,
ramassés, jusqu'aux plumes lisses de ses doigts, ont la grâce,
n'ayant jamais cessé de figurer des ailes. Les pieds aussi portent
d'invisibles chaussons ailés. Car la cheville est ouvrière de la céré-
monie : elle se soulève et retombe en légèreté. Élévation, dépôt,
offrande du beau corps métaphysique. Autour, immobile, assis ou
passant, le reste du troupeau.

Rien de moins improvisé que cette marche soutenue et réflexive
de danseur, visible de tous bords. Rien de moins théâtral que pluie,
neige, embruns, vents en rafale ou dards solaires, pour mettre
en valeur la forme imperturbable du sacrifice. La démonstration
impassible d'inféodé, combat pourtant perdu d'avance contre
l'usure du corps et l'envie lancinante d'en finir avec la redite et
l'effort, est la figure héroïque de tout saint Michel, guerrier terras-
sant le démon.

Sans lance ni monture, désarmé et à pied, Fortier se métamor-
phose en acteur, image stable qui gît au cœur de l'opération,
rejouée à la perfection : une pure volonté corporelle agissante
trionphe à chaque représentation, signant la quête d'idéal. Les

grands maîtres de la peinture, sur leurs toiles saturées de conven-
tions, montrent ainsi l'archange dramatique. Y voyons-nous encore
l'anecdote, ou la perfection ? Le sens neutralisé demeure au XXI^e
siècle sous la forme d'un travail incarné.

Comme ont mûri les fruits de l'art classique, ceux de cette danse
trouvent leur patine dans la déclinaison méditative et quasi méca-
nique du solo. Elle s'obtient au terme d'un délié intérieur, auto-
référent parce qu'investi en danse, corps idéal, ronde sensible et
réponse vibrante aux spectateurs fascinés. À ce geste onirique et
mélodique, avant la chute ultime de son âge, votre corps présent,
en phase de relaxation perceptive, constate qu'il arrache à son tour
quelques minutes d'éternité aux actions du néant.

Ces figures de parade obstinée, sans but désigné, proposées
comme mécanique d'horloge avec son jacquemart, de soi à soi
passant par vous, siège d'un autre langage, ont la géomorphologie
de l'ubiquité : elles n'attendent rien du temps ni de personne. Si
l'interprète, oui, mise tout sur le lieu, le faire et l'instant, le choré-
graphe prône au cœur de la quaternité jungienne le renoncement
à soi qui croise l'infini. À son échelle minuscule, le danseur réconci-
lié ouvre les guillemets du reflet, de la sonde et de ses mesures.
Dans son cube d'atmosphère affecté par les conditions, sur son
socle ingrat et râpeux, dangereux pour la peau et imparable en cas
d'intrusion, quelque chose d'unique s'anime du dedans et alentour.
La performance silencieuse installe sa rigueur décapante, qui
déplace votre regard. Déclinaison renouvelée de *La tentation de
la transparence* (1991). Sur les côtés constellés de visages, vos yeux
captifs ont dans leur mire la visée de cette figuration simultanée
d'un face à face du public : c'est votre espace que vous voyez,
entendez, remarquez, consenti de part en part ; le quotidien et le
côte à côte vous affectent soudain. Vous réagissez au travers de
l'espace dansé, absent à la danse qui agit.

Vous êtes ici et maintenant. Vous pensez au temps contrevenu, pesez la ville, revenez à votre déambulation suspendue. C'est le monde qui danse avec ses règles, ses lois et ses contredanses. L'attroupement autorisé dans l'espace public détourné fait une bulle de figurants à densité variable, un tableau aux personnages évanescents. Cela ne dure que le temps d'une émotion.

Dans le théâtre plus vaste qui le reçoit, d'autres formes et figures du mouvement compliquent alors le jeu. Si l'esprit de cette danse se compare à une substantifique moelle rythmique, innervée de l'état présent de notre monde, il n'entrera guère d'irrationnel dans votre démarche de lecture : ce que la danse télescope est esthétisé ; la sensorialité, étrangère à la conscience, privilège du monde verbal, livre celle-ci à la responsabilité de son libre arbitre, corrigé par le regard. Qui sait au juste ce que le danseur met en scène, dans l'horizon illimité des pensées ? Le mouvement juste tient toutes les formes entre des limites ; si vous suivez la danse, vous ne vous perdez pas.

Ce monologue opiniâtre d'un soliste en extérieur renvoie à un phénomène d'époque : un stoïcisme d'artiste îlotier, indifférent à la disparition de la lumière, aux changements saisonniers, aux repères convenus ; il libère son poids et dirige son effort vers le lieu anonyme et décentré qu'il rappelle à soi. Il est l'aveugle quand vous voyez. Il vous prête ses yeux quand vous lui déléguez vos états intérieurs. Il prend les risques que vous ne prenez pas. Sa négativité est évidente, sans abri, sans théâtre, sans public choisi, mais elle s'intervertit. Voyez *Cabane* (2008), duo entremettant deux solistes en création, Fortier et Rober Racine.

L'homme non-dansant ne peut occuper tout l'espace avec sa vacance. *Solo 30x30* déconstruit la vie normale, en pointant des non-lieux, des distorsions bruyantes, des interruptions de travail.

Réactions en chaîne ? – 30 –, ou fin de l'article. L'écriture physique fabrique de l'errance et de l'exil. Fortier s'engage dans des variations sur le thème, par exemple dans le *Solo 1x60 – Un jardin d'objets* (2006), dansé au Yamaguchi Center for Arts and Media, au Japon.

Lui faut-il affirmer sa présence cosmopolite, autant dire sa disparition, pour que la reconnaissance de sa danse dans un espace sans pourtour soit celle d'un astre au zénith, principe expressif par excellence ? Le carré amérindien n'est-il pas une force organisatrice, un principe de totalité ? Comme s'additionnent le courage, l'endurance, la générosité et la fidélité, les quatre vents qui encerclent le monde contiennent les choses volantes, les esprits et les planètes.

Neuf cents jours a duré un siècle mémorable, celui de Leningrad libéré. Cette danse marathon d'autant de minutes, perméable à l'envi dans ses ruptures silencieuses, favorise la pensée découpée en sous-espaces, où la figuration échelonne des classes et des places ; le déplacement les suspend. L'artiste-architecte n'a nul besoin de théâtre ni de toit, mais de circuler : fin de la fuite, demeurent la parade, le relief sur le bouclier. Intérieurement se dilate ce flux.

La danse de Fortier est figurale et mentale, fascinée par les voies concrètes du toucher de l'espace, du sol, de l'autre, des couleurs du temps. C'est une expérience moins millimétrée que chronométrée, hostile au tourbillon de soi dans les relations extérieures, car la danse y résulte de cette atteinte dans la chair. De ce corps contrasté, il est tiré une danse aux actions de levier : de la décharge de la pesanteur, entre ce qui se dépose au sol et la marche gravitante, dépend la rémanence mnémonique des tracés. Écho de *Loin, très loin* (2000), solo créé par Fortier pour Peggy Baker.

Ce chorégraphe magnifie la présence organique et rythmique du vivant, l'agrégat solide de muscles et de charpente, « moi-peau » exposé mais toujours enveloppe captative, peut-être justement grâce à ces 84 000 orifices, dit-on en acupuncture, d'un corps par où entre la matérialité de l'espace-temps – du temps qui est, qu'il fait.

MIROIR D'IMAGINAIRE

Le beau d'un corps minutieusement réglé met pourtant en défaut les superlatifs qui tendent vers l'absolu. Fantasma au quotidien, auréolé de son mystère et de sa douceur désarmée, grâce à tous ses voyages, il domine le banal dont chacun est prisonnier. Face à l'opinion, il demeure moine solitaire, inconnu de passage, être illégitime qui, par son imaginaire, projette sa part fragile de liberté. « Il y a des situations où, avec les mots, il ne s'agit pas des mots, mais de faire deviner. C'est là que commence la danse³. » Le badaud devenu spectateur est reconnaissant à cet artiste fantaisiste d'ignorer le bon sens et d'insuffler du plaisir à son identité.

Votre émotion s'échappe alors hors de vos tensions dans le songe, qui commencera à lire de tels hiéroglyphes. Au solo tremperont vos préférences. Des histoires de corps, de vie, à lui, à vous, sont disponibles. Qu'on qualifie cet usage de soi sur un corps simplifié, « à l'américaine », certes. Toutefois, vous frôlez le genre et d'autres genres, prosodiques et narratifs. Vous vous dites que l'art au masculin a bien changé ; que le signe du lac des cygnes est une question de plumes noires ; que la passion de danser continue de solliciter des espaces incréés. Vous vous envolés au Japon, au musée, au jardin de sculptures, vers d'autres théâtralités de l'écriture, du sujet, de la parole, de la danse. Vous n'auriez pas cru que tant de sveltesse filigranée puisse ainsi vous déjanter.

- 1 Rudolph Laban, « Le Jeu de l'espace vivant », dans *Espace dynamique*, Coll. Nouvelles de danse, Bruxelles, Contredanse, n° 51 (1^{er} novembre 2003), p. 62 à 66.
- 2 Anselm Kiefer, *Au commencement*, Paris, Éditions du Regard, 2008-2009, p. 31.
- 3 Propos de Pina Bausch, extraits et traduits du film *Pina*, réalisé par Wim Wenders, 2011.

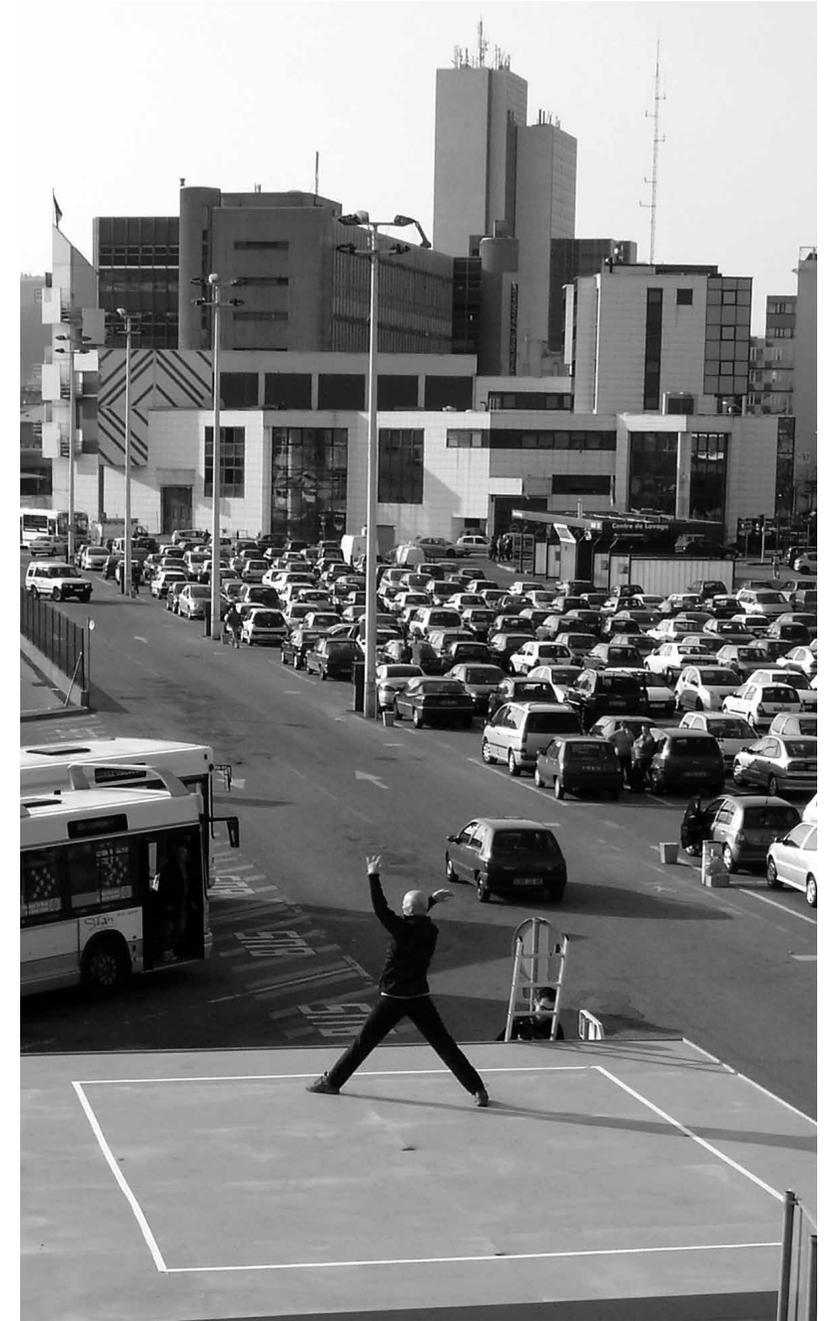


SOLO 30X30
EN TOURNÉE

NEWCASTLE



NANCY

















VANCOUVER









1^{er} au 30 mars 2006

Dance City, Newcastle, Royaume-Uni
Sur le Gateshead Millennium Bridge
Photos : Denis Lavoie, p. 90 (gauche); Pete Huggins, p. 90 (droite), p. 91

7 avril au 6 mai 2006

CCN Ballet de Lorraine et Centre culturel André Malraux – SN de Vandœuvre
Nancy, France
Sur le toit d'un abri situé sur une aire de stationnement du quartier SNCF
Photos : Daniel Denise, p. 92 (droite); Philippa Favreau, p. 92 (gauche);
Samuel Bianchini, p. 93

12 mai au 10 juin 2006

Festival Danse Canada, Ottawa, Canada
Sur une esplanade dans un lieu de passage piétonnier du centre-ville
Photos : Alana Kraaijeveld

19 juin au 18 juillet 2006

Yamaguchi Centre for Arts and Media, Yamaguchi, Japon
Sur un petit pont, à proximité du marché de Yamaguchi
Photos : Rumi Tanabe

20 octobre au 18 novembre 2006

Place des Arts, Montréal, Canada
Sur un terrain vague au croisement des rues Sainte-Catherine et Clark
Photos : Robert Etcheverry

8 août au 6 septembre 2007

Festival Transart, Bolzano, Italie
Piazza Municipio
Photos : Denis Lavoie, p. 100 (gauche); Gregor Belasi, p. 100 (droite), p. 101

3 octobre au 1^{er} novembre 2007

Festival Dance Umbrella, Londres, Royaume-Uni
Sur la rue, devant la gare de Liverpool
Photos : Hugo Glendinning

9 novembre au 8 décembre 2007

Festival Romaeuropa, Rome, Italie
Piazza San Lorenzo in Lucina
Photos : Ginelle Chagnon

1^{er} au 30 septembre 2008

Biennale de la danse de Lyon, Lyon, France
Halles Bocuse
Photos : Daniel Helbert, p. 106, p. 107 (droite); Denis Lavoie, p. 107 (gauche)

19 juin au 18 juillet 2009

Dancing on the Edge, Vancouver, Canada
Sur l'esplanade de la bibliothèque publique de Vancouver
Photos : Ginelle Chagnon

1^{er} au 30 avril 2010

Grand Théâtre de Lorient, Lorient, France
Au détour d'une rue piétonnière du centre-ville
Photos : Ginelle Chagnon

16 juillet au 14 août 2010

Le Joyce Theatre et Arts Brookfield Properties, dans le cadre du festival
River to River New York, New York, États-Unis
Au pied de l'édifice One New York Plaza
Photos : Miguel Lopez, p. 112, p. 112 (gauche); Ginelle Chagnon, p. 113 (droite)

3 septembre au 3 octobre 2010

Théâtre de la Place, Liège, Belgique
Place Cathédrale
Photos : Denis Lavoie

22 septembre au 21 octobre 2011

Place des Arts et Danse Danse, Montréal, Québec
Espace culturel Georges-Émile-Lapalme
Photos : Yann Pocreau

NOTICES
BIOGRAPHIQUES

PAUL-ANDRÉ FORTIER

Né en 1948 à Waterville, Paul-André Fortier apporte depuis 30 ans sa contribution à la danse contemporaine québécoise en tant que créateur, interprète et pédagogue. Il a signé une cinquantaine de chorégraphies : solos, pièces de groupes et créations *in situ*. Il reçoit régulièrement des commandes de la part d'autres chorégraphes et compagnies de danse. Ses œuvres ont fait l'objet de plus de 750 représentations répertoriées dans neuf pays. Il a été récipiendaire du Prix Jean A. Chalmer en 1981 et du prix Dora Mavor Moore en 1993. De 2003 à 2007, il fut chorégraphe en résidence à la Cinquième Salle de la Place des Arts, à Montréal. Il a été nommé, en 2009, Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la France. Son œuvre, empreinte de rigueur et d'élégance, est marquée par la recherche et le désir de dépassement de soi. Interprète à la forte présence, cet « homme qui danse », comme il aime à se définir, s'impose des contraintes d'espace, de temps et de technique, afin d'explorer ses propres limites et celles de son art. Inspiré par le croisement des différentes formes d'art, il collabore également avec d'autres créateurs. Françoise Sullivan, Betty Goodwin, John Munro, Rober Racine, Patrick Masbourian, Takao Minami, Pierre Bruneau, Alain Thibault ou encore, Robert Morin sont autant d'artistes avec lesquels il s'est associé.

Paul-André Fortier a débuté sa carrière comme interprète dans les années 1970, au sein du Groupe Nouvelle Aire où il a participé aux premières œuvres de ses pairs (Édouard Lock, Daniel Léveillé). En 1981, il fonde sa propre compagnie Fortier Danse-Création. Il laisse aussi dans son sillage, Montréal Danse, cofondée avec Daniel Jackson. Durant dix ans, il fut professeur au département de danse de l'UQAM. À 60 ans passés, Paul-André Fortier continue de monter sur scène avec la même passion, se faisant ainsi porteur de la poésie du corps vieillissant.

Principales chorégraphies

2011	<i>Box, l'homme au carton</i>	1987	<i>Sans titre et qui le restera</i>
2008	<i>Cabane</i>	1986	<i>Brûler</i>
2006	<i>Solo 1x60 – Un jardin d'objets</i>	1985	<i>Chaleur</i>
2006	<i>Solo 30x30</i>	1984	<i>Vénus 84</i>
2004	<i>Lumière</i>	1984	<i>Assis soient-ils</i>
2003	<i>Risque</i>	1983	<i>Gravitation</i>
2001	<i>Tensions</i>	1983	<i>Ça ne saigne jamais</i>
1998	<i>Jeux de fous</i>	1982	<i>Pow!... t'es mort</i>
1996	<i>La part des anges</i>	1982	<i>Création</i>
1993	<i>Bras de plomb</i>	1981	<i>Fin</i>
1991	<i>La tentation de la transparence</i>	1980	<i>Violence</i>
1989	<i>Les Males Heures</i>	1979	<i>Parlez-moi dont du cul de mon enfance</i>
1987	<i>O-Pé-Ra savon</i>		

Autres créations (commandes)

2009	<i>She</i> , commande de Robin Poitras, Régina, solo.
2008	<i>Spirale</i> , commande du Centre Chorégraphique National (CCN) – Ballet de Lorraine, Nancy, France, 12 danseurs.
2007	<i>-20°C</i> , commande du Centre Chorégraphique National (CCN) – Ballet de Lorraine, Nancy, France, duo.
2005	<i>Social Studies</i> , commande de Danse Cité pour John Ottmann, Montréal, solo.
2000	<i>Loin, très loin</i> , commande de Peggy Baker, Toronto, solo.
1996	<i>Entre la mémoire et l'oubli</i> , commande de Montréal Danse, Montréal, 7 danseurs.
1996	<i>Tête d'Ange</i> , commande de Andrew de Lotbinière Harwood, Montréal, solo.
1995	<i>Novembre</i> , commande des Grands Ballets Canadiens, Montréal, solo.
1993	<i>Double Silence</i> , commande de Danse-Cité, Montréal, duo.
1991	<i>Lost</i> , commande de Patricia Fraser, Toronto, solo.
1991	<i>Plein le cœur</i> , commande de la compagnie Danse-Partout, Québec, 10 danseurs.
1989	<i>Désert</i> , commande de Montréal Danse, Montréal, 11 danseurs.
1987	<i>Le Mythe Décisif</i> , commande des Grands Ballets Canadiens, Montréal, 13 danseurs.
1982	<i>Non Coupable</i> , commande de Susan Macpherson, Toronto, solo.
1982	<i>Moi, King Kong</i> , commande de Margie Gillis, Montréal, solo.
1982	<i>Lavabos</i> , commande de Québec été Danse, Lennoxville, 6 danseurs.
1981	<i>Bande dansinée</i> , commande de Giard-Soulières, Montréal, 2 danseurs.
1979	<i>Rêve I</i> , commande du Groupe Nouvelle Aire, Montréal, 8 danseurs.
1978	<i>Images Noires</i> , commande du Groupe Nouvelle Aire, Montréal, 8 danseurs.
1978	<i>Derrière la porte un mur</i> , commande du Groupe Nouvelle Aire, Montréal, duo.

Références

Gélinas, Yannick B.– *Journal d'un danseur nomade*.– Canada.– 2008.– Betacam.– Couleurs.– 52 min.– Français.

Massoutre, Guylaine.– *L'atelier du danseur*.– Québec : Éditions Fides.– 2004.– 270 p.

Site de la compagnie Fortier Danse-Création : www.fortier-danse.com
Blogue du *Solo 30x30* : www.fortierdanse.blogspot.com

YANN POCREAU

Surtout actif dans le domaine de la photographie, Yann Pocreau a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Canada et en Europe. Notons entre autres *Québec Gold*, présentée en 2008 à Reims, en France, (commissaires: Elisabeth Pawlowsky, Jean-Michel Ross et André-Louis Paré); *Exercices d'empathie*, présentée à l'espace Bortier de Bruxelles en 2008; *Expansion*, tenue à la Galerie de l'UQAM (commissaires: Louise Déry et Audrey Genois); *Ces artistes qui impriment*, présentée en 2010 à la Bibliothèque Nationale du Québec (commissaire: Gilles Daigneault); le Mois de la photo à Montréal 2011 (commissaire: Anne-Marie Ninacs) et de nombreuses participations à la foire internationale de Toronto. Son travail a été vu et commenté dans nombre de magazines (*Ciel Variable*, *Canadian Art*, *Spirale*, *OVNI*, *Next Level-UK*, etc.). Ses œuvres se retrouvent dans les plus importantes collections du Québec, notamment celles du Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts de Montréal, de la Banque Nationale du Canada et d'Hydro-Québec.

En parallèle à ses activités d'artiste, il écrit pour diverses revues spécialisées, galeries et centres d'art. En 2011, il signait le catalogue de l'exposition *Casser l'image. Gwenaël Bélanger*, dont il a par ailleurs assuré le commissariat. Depuis 2009, il est coordonnateur général du Centre d'art et de diffusion CLARK et il est vice-président du RCAAQ. Yann Pocreau est né à Québec en 1980. Il vit et travaille à Montréal. Il est représenté par la Galerie Simon Blais.

LOUISE DÉRY

Louise Déry détient un doctorat en histoire de l'art et dirige la Galerie de l'UQAM depuis 1997. Elle a travaillé avec de nombreux artistes tels que Manon de Pauw, Dominique Blain, Raphaëlle de Groot, Nancy Spero, Shary Boyle, Daniel Buren, Giuseppe Penone, Sarkis. Elle s'est intéressée au rapport entre le corps et la langue, à la diffusion internationale de l'art du Québec ainsi qu'au lien entre les arts visuels et la danse. Elle a publié en 2007 *Les Saisons Sullivan*, un coffret sur l'ensemble chorégraphique de l'artiste. Elle a été commissaire de l'exposition de David Altmejd à la Biennale de Venise 2007. Elle a été la première lauréate du Prix d'excellence de la Fondation Hnatyshyn pour le commissariat en art contemporain.

MARIE LAVIGNE

Maire Lavigne est bien connue tant du milieu des arts que du milieu de la sociologie au Québec. En effet, elle s'est illustrée dans des postes de gestion depuis plus de 20 ans, tout en s'imposant dans les milieux universitaires par ses recherches sur l'évolution des femmes au Québec. Depuis 2001, elle assume la direction générale de la Société de la Place des Arts de Montréal. De 1995 à 2001, elle était directrice du Conseil du statut de la femme et PDG du Conseil des arts et des lettres du Québec, où elle a été l'une des artisanes de l'Observatoire de la culture et des communications.

GUYLAINE MASSOUTRE

Professeure, critique de littérature et de danse, auteure, Guylaine Massoutre a étudié les littératures française et québécoise à Paris et à Montréal. Détentrice d'un doctorat en littérature québécoise (Paris, 1984), elle a publié deux volumes de l'édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin, reçu le prix Raymond-Klibansky pour *Hubert Aquin. Point de fuite* (BQ, 1995). Auteure d'un essai sur la danse, *L'Atelier du danseur* (Fides, 2004), prix Spirale-Eva-Le-Grand, ainsi que d'un recueil d'essais, *Escale Océan* (Le Noroît, 2004), elle a publié une fiction, *Renaissances. Vivre avec Joyce, Aquin, Yourcenar* (Fides, 2007). Elle collabore régulièrement au journal *Le Devoir* et à des revues, comme *Jeu et Spirale*.

On peut d'abord observer de loin le *Solo 30x30* de Paul-André Fortier, pour ensuite le voir vraiment, dans la proximité du danseur, le revoir plusieurs fois, pour tout voir, et puis en parler, le décrire, le photographier, forcer le hasard des déplacements pour le découvrir dans une autre ville. Et parce que les livres sur la danse ne sont pas légion, en particulier quand elle est québécoise, on peut vouloir publier l'œuvre, du moins tenter de s'en approcher le plus possible pour la révéler en mots et en images afin de la conserver et de la diffuser longtemps et autrement. Vouloir faire cela, c'est une tentation et une tentative à la fois, mais c'est assez pour que des alliés voient dans ce livre la même nécessité d'exister. Un absolu.

Côté textes, la participation de Marie Lavigne et de Guylaine Massoutre a permis un regard parallèle sur l'homme et l'artiste qu'est Paul-André Fortier, sur ce qu'il est comme être humain et comme danseur. Mon propre regard sur lui s'est ancré dans une idée de la danse développée au contact de Françoise Sullivan, qui me l'a présenté il y a quelques années. Il faut savoir que Paul-André voit en elle sa « mère artistique ».

Côté images, il m'est vite apparu qu'un artiste visuel, davantage qu'un photographe documentaire, pourrait offrir un point de vue inattendu sur le *Solo 30x30*, livré sur le mode d'un projet artistique possédant sa propre signature. Le travail de Yann Pocreau m'est venu tout de suite en tête, pour le rapport si étonnant qu'il sait instaurer entre le corps et l'architecture. Le défi avait ceci d'intéressant qu'il favorisait aussi la rencontre de deux disciplines artistiques et de deux générations. Le portfolio photographique qu'a réalisé Yann Pocreau en présente un croisement très singulier, entre image et danse, entre plan fixe et mouvement.

Le livre comporte, en plus des points de vue exprimés par les auteures et des images de l'artiste Yann Pocreau, d'autres textes et photographies qui montrent une volonté d'assurer un marquage documentaire de l'œuvre. Une sélection de photographies du *Solo 30x30* prises dans toutes les villes où l'œuvre a été présentée constitue, malgré son caractère fragmentaire, une impressionnante traversée de la vision de Paul-André Fortier, dans l'espace et dans le temps. Il fallait le doigté de Marc-André Roy, concepteur graphique du livre, pour favoriser un juste amalgame entre tous ces matériaux qui proposent un témoignage sur l'œuvre et à partir d'elle.

Lorsqu'une compagnie de danse et une galerie universitaire s'associent pour réaliser un projet de livre comme celui-ci, c'est que l'œuvre d'un artiste parvient à transcender sa discipline propre. Gilles Savary, directeur de Fortier Danse-Création, et moi-même, directrice de la Galerie de l'UQAM, exprimons notre reconnaissance à tous les partenaires de ce livre consacré au *Solo 30x30* de Paul-André Fortier. L'idée

POSTFACE

Louise Déry

de cet ouvrage ne pouvait que naître dans la foulée du trentième anniversaire de la compagnie Fortier Danse-Création et du retour à Montréal de cette œuvre d'une nature véritablement exceptionnelle, après une tournée dans une douzaine d'autres villes d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

Nous souhaitons remercier Philippa Favreau, directrice des communications chez Fortier Danse-Création, qui s'est chargée de la recherche des archives photographiques du *Solo 30x30* et de la rédaction des sections de référence sur l'artiste et ses œuvres, ainsi qu'Ève Dorais, chargée de projet à la Galerie de l'UQAM, qui a coordonné l'ensemble de la publication à toutes ses étapes avec professionnalisme et dévouement. Notre gratitude va aux auteurs, pour leur contribution inspirante, et à Yann Pocreau, qui a surpassé nos attentes en s'investissant avec authenticité et enthousiasme dans cette réalisation. Nous remercions aussi les photographes qui ont donné leur accord pour l'utilisation de leurs clichés dans le chapitre « *Solo 30x30* en tournée », de même que la Place des Arts (Michel Gagnon) et Danse Danse (Clothilde Cardinal et Pierre Des Marais) qui ont coprésenté le *Solo 30x30* à Montréal en 2011. Plusieurs institutions et organismes ont soutenu ce projet de livre : la Place des Arts, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, de même que de nombreux collaborateurs de la compagnie, en particulier ceux du *Solo 30x30* : Ginelle Chagnon et Denis Lavoie. Merci également à Natasha Frid d'avoir accepté que nous publions un extrait de la notation chorégraphique qu'elle a établie. Finalement, toute notre admiration va à Paul-André Fortier, cet homme de rigueur et de grâce qui restera, pour l'univers chorégraphique québécois, l'homme qui danse.

Ce livre a été édité par Fortier Danse-Création et la Galerie de l'UQAM pour souligner les 30 ans de l'organisme fondé par Paul-André Fortier.

Direction de la publication: Louise Déry
Coordination: Ève Dorais
Photographies: Yann Pocreau
Textes: Louise Déry, Marie Lavigne, Guylaine Massoutre
Révision des textes: Dominique Vallerand
Lecture d'épreuves: Ève Dorais, Audrey Genois, Anne Philippon
Conception graphique: Marc André Roy, Sabrina Dufort-Boucher (makara.ca)
Impression: Intra-Média
Autres photographies: Gregor Belasi, p. 100 à droite, 101; Samuel Bianchini, p. 93; Ginelle Chagnon, p. 104-105, 108 à 111, 113 à droite; Daniel Denise, p. 92 à droite; Martine Doucet, p. 88; Robert Etcheverry, p. 98-99; Philippa Favreau, p. 92 à gauche; Gaudin&Ramet, couverture, p. 4, 74, 78; Hugo Glendinning, p. 102-103; Daniel Helbert, p. 106, 107 à droite; Pete Huggins, p. 90 à droite, 91; Alana Kraaijeveld, p. 94-95; Denis Lavoie, p. 90 à gauche, 100 à gauche, 107 à gauche, 114-115; Miguel Lopez, p. 112, 113 à gauche; Rumi Tanabe, p. 96-97.

2^e et 3^e de couverture: Extrait de la notation Benesch du *Solo 30x30* réalisée par Natasha Frid. La notation Benesch est une technique d'écriture sur partition qui permet de conserver avec précision l'enchaînement des mouvements chorégraphiques.

Distribution: ABC Livres d'art Canada, www.abcartbookscanada.com

Fortier Danse-Création 2022, rue Sherbrooke Est, Bureau 301 Montréal (Québec) H2K 1B9 514-529-8158 www.fortier-danse.com	Galerie de l'UQAM Université du Québec à Montréal Pavillon Judith-Jasmin C.P. 8888, Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 3P8 514-987-6150 www.galerie.uqam.ca
--	---

Ce livre, composé en Verlag et tiré à 1000 exemplaires, a été imprimé sur papier Rolland Opaque 50 pour le compte de Fortier Danse-Création et la Galerie de l'UQAM et sur les presses d'Intra-Média à Boucherville, Québec, en octobre 2011.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lavigne, Marie, 1949-

Paul-André Fortier : solo 30x30

Comprend des réf. bibliogr.
Publ. en collab. avec: Fortier danse-création.

ISBN 978-2-920325-44-9

1. Fortier, Paul-André. 2. Danse moderne - Québec (Province). 3. Danse moderne - Québec (Province) - Ouvrages illustrés. 4. Photographie de danse. I. Déry, Louise, 1955- . II. Massoutre, Guylaine. III. Pocreau, Yann. IV. Galerie de l'UQAM. V. Fortier danse-création (Compagnie de danse). VI. Titre. VII. Titre: Solo 30x30.

GV1785.F67L38 2011 792.8092 C2011-942103-8

Tous droits réservés

Tous les droits sur les photographies et les textes demeurent la propriété de leur auteur. Le droit d'auteur sur le livre appartient à Fortier Danse-Création et à la Galerie de l'UQAM. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, sont réservés pour tous les pays.

© Fortier Danse-Création et Galerie de l'UQAM
Dépôt légal _ Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
Bibliothèque et Archives Canada, 2011

in equal A6 circles at a low level, =H

Improvisation --- Δ

in any direction, facing everywhere Δ

in equal A6 circles at a medium level, =H

in equal A6 circles at a high level, =H

Improvisation 2

"the goal is to bend your knees"

ϕ ϕ ϕ ϕ ϕ ϕ "montre" ϕ Option A

B3 or "liten" Option B

A6 circles at any level

in any direction, facing everywhere

Δ

example choice: \nearrow \uparrow \searrow \downarrow

Δ the pendulum leg indicates the movement up into the entire body

Notation:
Natasha Frid

Solo 30' 30'
choreography © 2006

visit
mostly
corners
of square,
w/ 30s long

Benes Movement
Notation™

Cet ouvrage permet de découvrir l'œuvre chorégraphique majeure de Paul-André Fortier, le *Solo 30x30*. Depuis 2006, l'artiste parcourt le monde et danse durant 30 minutes, pendant 30 jours consécutifs dans différents lieux inhabituels pour la danse : le toit d'un entrepôt à Nancy, un pont à Newcastle, un espace résiduel du centre-ville de Montréal, des places publiques à Rome, à New York ou à Yamaguchi. En 2011, pour souligner les 30 ans de la compagnie Fortier Danse-Création, le *Solo 30x30* est repris à Montréal à l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme. Le photographe Yann Pocreau signe pour l'occasion une série de photographies inédites sur cette œuvre hors du commun. Le livre comprend des textes de Marie Lavigne, de Louise Déry et de Guylaine Massoutre, ainsi qu'une sélection d'archives photographiques du solo réalisées par différents photographes à travers le monde.

